

40^{ème} Salon de Printemps de Saint-Aubin-lès-Elbeuf

De **Françoise Angot-Lacoste**, une nature plus abstraite que figurative avec des couleurs vives, sombres aussi et un contraste certain entre les deux. Un travail de matière qui met le feu à la nature...

Signé **As Mil**, un grand format où dominant le jaune, le bleu et le noir. Un étrange « regard » aussi abstrait que figuratif que l'on cherche et parfois trouve et retrouve à travers la toile où le personnage central semble s'effiloche. Un travail original qui intrigue le visiteur. Un esprit BD, voire Manga. Pour le moins, insolite... cette œuvre est le Coup de Cœur du Salon.

Axma nous propose une « Evasion brune » essentiellement abstraite, même si un portrait apparaît dans l'une de ses formes. Une once de jaune dans les bruns. Une matière travaillée et un univers à elle qui se renouvelle avec chaque toile.

Françoise-Jacqueline Baron travaille ses formes et ses matières. Elle présente ici deux œuvres abstraites à l'acrylique. Des tonalités peut-être plus « pastel » pour « Ether » coupé en deux et devenu deux grosses vagues mouvantes et colorées. Un vert quasi anis pour « Soleil vert », lui aussi plein de mouvement. Nous sommes tout à la fois dans l'infiniment grand et l'infiniment petit. Un univers à elle qui dépasse largement les frontières terrestres.

Trois œuvres à l'acrylique signées **Daniel Bergès** dans des tonalités gris-bleu pour l'ensemble. Une « Marchande Thaï » au visage très estompé, un artiste à l'œuvre et vu de dos, un souk assez sombre avec des personnages plus estompés que dessinés. Comme à l'accoutumée, finesse et délicatesse dans cette œuvre qui -et c'est bien légitime- est lauréate d'un Prix Spécial du Jury.

Un bord de mer breton de la part de **Pierre Bohers**. Une aquarelle colorée, vivante, bien éclairée et bien placée sur le Salon. En avant-plan, une forêt de bateaux aux noms prometteurs : Prométhée, L'Aventure, Vas-y, Nautilus, Nazado, Constellation... Il ne nous reste plus qu'à embarquer ! L'ensemble est parfaitement maîtrisé et... rien de plus logique, l'artiste est lauréat du Prix de l'Aquarelle...

De **Bonato Germana**, deux œuvres figuratives en assez grands formats, traitées de manière plutôt abstraite. L'une sur fond rouge, l'autre sur fond bleu. Une matière travaillée, de légères épaisseurs et des formes élancées.

De la part de **Marie-Thérèse Castel**, un personnage féminin en pied, aux tonalités roses. Du beau travail, cette fois encore, notamment au niveau du tissu du vêtement, de la dentelle. Elle nous offre également de délicats jeux d'ombre et de lumière, un joli traitement du visage. Une réussite comme à l'habitude.

Francis Caudron signe ici deux nouveaux kakémonos, deux nouvelles BD colorées, différentes encore de ce que nous lui connaissons. Des formes noires encore, plus ou moins épaisses, souples, agiles, toujours sur fond coloré. De véritables vitraux peuplés de petites étoiles blanches qui nous content des histoires sans doute un peu abstraites qu'il nous appartient de nous approprier. Une œuvre vivante, pleine d'énergie qui ne peut qu'en donner aussi à celui qui la regarde. Un artiste qui se renouvelle constamment.

Chris Del reste fidèle à l'esprit de sa quête à travers un trio d'œuvres. Deux d'entre elles sont étroites et verticales, la troisième plus grande et carrée (« Dans le désordre »). Le tout reste sur fonds noirs avec lesquels viennent contraster les couleurs vives de formes un peu géométriques, un graphisme tout personnel et des partitions musicales. L'artiste nous offre là une musique tout intérieure qui a touché au cœur l'un des jurys du Salon puisqu'elle est lauréate du Prix Christian Gautier.

Christina nous propose un quatuor de diptyques traités à base de cire entre clarté et obscurité. Deux d'entre eux restent sombres, tandis que le n°35, plus clair, opte pour les roses et que le n°34 est nettement

plus coloré, gai, joyeux. Un travail de recherche, de patience, avec une pointe de figuration parfois, mais à peine.

Christophe B. Avril -nous avons déjà eu l'occasion de le dire...- se renouvèle constamment, mêlant la plupart du temps encre et gouache. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'il présente ses encres sur le net avant de peindre, ce qui permet à ses admirateurs de suivre son travail pas à pas... Du mouvement et de la virtuosité chez cet artiste qui dédie nombre de ses œuvres à différents quartiers de Rouen. Ici, la gare (Prix de la Ville de Saint-Aubin-lès-Elbeuf) et Saint-Amand, réinterprété par des couleurs... inhabituelles. Une œuvre enlevée, un travail solide qui ne cesse de progresser.

D'**Alain Corblin**, une « Fragmentation » à l'acrylique entre rouge et noir sur fond blanc. Un travail de recherche qui joue avec les formes et la matière, le noir venant parfois se superposer au rouge. Intéressant.

Signées **Véronique Dabert**, deux huiles verticales aux tonalités bleues inspirant l'envol, le départ. Le départ « définitif », de l'autre côté de ce voile qui nous intrigue tant, tous autant que nous sommes... Nous sommes ici entre figuration et abstraction, entre ombre et lumière, une lumière vers laquelle se dirige résolument la silhouette qui s'envole. Une certaine délicatesse dans cette œuvre.

Janine Delestre poursuit l'exploration de ses architectures toutes différentes les unes des autres. Mélanges de styles, vitraux etc. s'assemblent, s'emboîtent comme dans un puzzle. Sur fond vert pour le n°41, mauve pour le n°42. Une harmonie certaine en ce qui concerne les deux envois qui semblent s'affiner régulièrement.

Charles Demarest continue de faire danser ses villes, ses maisons, ses immeubles. Des constructions au centre de l'œuvre, cette fois, avec des immeubles gris sur fonds colorés (n°44) et des maisons multicolores sur fond bleu (n°43) auxquelles on accède par un sol carrelé de gris et de vert. Un univers personnel plein de lumière et de gaieté, une œuvre chaleureuse qui nous conte des histoires...

Agnès Dévé nous propose deux huiles abstraites, peut-être un peu différentes de ce qu'elle nous montre habituellement. L'ensemble -des paysages intérieurs souvent colorés- reste harmonieux et bien composé, la matière travaillée avec de légères surépaisseurs par endroits... Ici, le n°45 est relativement sombre, la couleur habitée par une grande ombre noire. Reflèterait-il un état d'âme particulier ? Le n°46 est plus coloré et réchauffé par le rouge et le jaune avoisinant le gris et le bleu.

Françoise Dézert Lühr présente deux paysages assez sombres à la limite de l'abstraction, avec de légers voiles, des jeux d'ombre avec une lumière légère. Une nouvelle veine pour l'artiste, dirait-on. De la délicatesse, du mouvement (plus encore en ce qui concerne le n° 47), une matière et des formes travaillées.

Patricia Dubreuil poursuit son chemin, sa quête personnelle, et se renouvèle constamment. Ici, elle se fait automnale via chacune des trois œuvres présentées. Des feuilles mortes volent ici et là, le roux se mêle au vert, au gris, au blanc... Les formes restent harmonieuses dans un univers plus abstrait que figuratif. Si le n° 49 est le plus grand format du trio, il est aussi le plus abstrait. Le mouvement est palpable partout. Il y a de la vie dans tout cela ! Bonne route, Patricia...

De la part de **Joseph Ferrero**, trois jolies aquarelles parfaitement traitées. Un bord de mer avec le quai en arrière-plan (« Abstractions bigoudènes »), et « Les Misainiers bleus » où des barques et leur beau bleu se déclinent depuis l'avant-plan, faisant écho aux toits d'ardoise en arrière-plan. Bonne composition pour l'ensemble, toujours des plus agréables.

Hommage à Louis Févrot, disparu à la fin de l'année 2015 à travers trois œuvres figuratives : deux nus féminins et une nature morte. L'artiste s'est consacré à la peinture dès l'heure de la retraite sonnée. Il a ensuite beaucoup exposé dans notre région. La dernière fois, ce fut à la Crypte de la Communauté religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf en juillet 2015. Son travail, d'une manière générale léger et

dépouillé, n'a jamais déçu le visiteur. Un hommage plus important lui sera dédié lors du Salon d'Automne 2016.

De **Nadine Flicourt**, deux paysages abstraits dans les bleu-vert qui pourraient nous évoquer un monde aquatique. Il s'agirait en fait d'un « Soir de glace » et d'un moment « A toute épreuve ». Les compositions sont intéressantes, les matières et les formes explorées, déclinées.

Un **Pierre Forien** en cache beaucoup d'autres. Ici encore, le traitement est renouvelé. L'artiste nous propose deux bords de mer parfaitement maîtrisés où un duo de personnages marche vers la mer sur un chemin de dune. Pour ce qui est des deux œuvres, un ciel travaillé occupe largement la toile. De jolis jeux d'ombres et de lumière également. L'ensemble est tout à fait réussi.

André Galichet nous propose une pyramide de livres avec de jolis jeux d'ombre et de lumière en avant-plan. De la couleur qui reste assez intense, même dans l'ombre. Un travail de matière et de recherche toujours autour de la forme, de la couleur, de l'éclairage. Une réussite.

Cette fois, dans son inspiration, nous pourrions presque rapprocher l'œuvre de **Jean-Mary Gallais** de celles de Claude Troxler, mais bien sûr il s'agit de tout autre chose encore... Des collages, des excroissances, du relief, une certaine recherche autour de l'œil, du regard. Ce regard que nous portons autour de nous, sur la nature, par exemple (n°60) ou sur la ville, le travail mécanisé qui met tant de personnes sur la touche, les micro-organismes qui exigent discipline et obéissance... Bref, il y a un message là-dedans !

D'**Andrée Gillain**, une matière travaillée tout en épaisseur. Une nature morte, « Pots » sur fond bleu-gris, de la couleur aussi, le jaune et le rouge venant éclairer l'ensemble. Elle nous propose également un « Bouquet du jardin » sur fond gris-vert. Une œuvre maîtrisée.

Signées **Kris Goldspiegel**, deux aquarelles légères et aérées aux frontières de l'abstraction : « Fusions » et « Ondulations ». Les tonalités sont très différentes pour l'une et l'autre : rose-bleu pour le n° 77, rouge-orangé, une touche de bleu pour le n° 78. Deux paysages industriels, dirait-on, le 78 étant à peine plus bucolique que son voisin. Ici encore, les paysages sont plus intérieurs que « réels », si tant est que la réalité corresponde à ce que voient nos yeux...

Un trio d'aquarelles dédiées à la Tunisie de la part de **Danièle Gouby**. Une inspiration commune pour l'ensemble : les souks. Une légèreté certaine et une jolie lumière sur ce pays de l'Afrique du Nord et des formes estompées. Un travail des plus respectable.

Denis Hernandez reste fidèle à ses pastels dédiés à la nature et où, bien sûr, le vert domine largement. Un amas de roches et un foisonnement d'herbes sauvages pour ses « mégalithes » ; une certaine domestication du paysage pour les « rochers à Fontainebleau » où nous avons une jolie danse de l'arbre et un chemin au tapis roux traité de manière quasi abstraite. Une œuvre toujours de qualité.

Josiane Hurard reste fidèle à l'art de l'aquarelle. Elle nous propose une jolie barque en avant-plan de sa « Dordogne à Cadennac (Lot) » où nous avons un délicat traitement de l'eau, du paysage gris-vert qui, regardé de près, devient quasi abstrait. Dans sa « Ruelle à Oppède-le-Vieux (Vaucluse) », les ombres s'amuse doucement avec la lumière. L'ensemble, très agréable, nous invite au voyage, annonce l'arrivée des beaux jours.

De **Nelly Huray**, « Carton » et « Papier » à l'huile qui se font presque abstraits. Avant tout, des jeux de formes et de couleurs, une matière travaillée. Plutôt réussi.

Léger changement de veine pour **KBD** ? Un côté vitrail pour son couple, des lignes noires, des couleurs chaudes, un travail sur l'expression des visages et un traitement original de l'ensemble.

De **Monique Kerever**, trois envois abstraits avec des couleurs qui tendent parfois à se fondre les unes dans les autres. Une recherche constante sur les formes et la matière. Un esprit commun pour l'ensemble

et un format un peu plus grand que les deux autres pour « Le Faou ». Des tonalités bleu-vert pour « Sérénité », une dominante rouge-orangée pour « Alegretto ». Nous pourrions cette fois encore qualifier cette quête de « paysages vus d'en-haut ». Notre attirance irait avant tout vers le n°75. Quoi de plus naturel que de rechercher la sérénité ?

Jérémy Lebouteiller revient vers ses sombres Amybes qui tendent à s'affiner de plus en plus. Le n°87 se cantonne aux bruns malgré une pointe orangée. Des « goules » fantomatiques, un joli traitement de la toile qui nous paraît particulièrement réussie. Le n° 88 reste plus proche de ce que nous connaissons de lui. Il n'en reste pas moins qu'à travers cette œuvre aussi, nous pouvons saluer la constante progression de l'artiste.

Marie-Christine Lecadre nous propose un travail de recherche abstrait et ocre, jouant avec le bleu, les verts, le jaune... La matière est explorée et exploitée, volontiers épaissie par endroits, mêlant quelquefois divers matériaux. Du mouvement dans cette œuvre, de la rondeur, des formes aussi, parfois fantomatiques. Un univers personnel.

Chantal Le Guillaume reste fidèle à son « Urgence du Signe » qu'elle continue de décliner ici en trois volets différents. La matière est très colorée, travaillée, granuleuse. Ces paysages tout intérieurs diffèrent encore de ce que l'artiste nous a montré jusqu'ici. La matière est tout en épaisseur. Des couleurs intenses côtoient de larges lignes noires. Un univers personnel, une quête qui suit son bout de chemin, saluée par le Salon puisqu'elle a obtenu le Prix de la Création.

Signées **Marie-France Le Hénaff**, trois œuvres abstraites avec de larges aplats de couleurs. De véritables « paysages vus d'en haut », cette fois encore. L'artiste, en progression constante, joue avec les formes, leur agencement et les couleurs. La matière est travaillée, exploitée encore et encore. A suivre décidément.

Si le travail de **Le Mai Diem Thuy** conserve une touche de figuration, les œuvres présentées sur ce Salon de Printemps nous semblent davantage s'orienter vers l'abstraction. Une matière travaillée jouant avec l'épaisseur, les couleurs (douces) et la coulure pour « Terre rouge »... Une artiste en quête... A suivre...

Catherine Loubinou nous propose deux mosaïques de formes et de couleurs d'assez grand format. Un rectangle vertical et une œuvre horizontale plus souple, moins chargée peut-être. Un travail de matière qui peut s'épaissir -et même largement- ici ou là, qui joue avec les lignes sans amener de franche géométrie. Du relief pour l'ensemble, de la couleur et de la joie. De la recherche aussi. Notre préférence irait volontiers vers le n°91. Cela n'engage, bien sûr, que nous...

De la part d'**Aurélie Martin (dite Lili)**, une étonnante et intéressante « Pointabesque » (acrylique et perles). Des points de couleur vive forment des arabesques entre une multitude de perles-diamants qui accentuent le beige du fond. Une petite prouesse en somme.

Signées **Mélane**, deux œuvres verticales dédiées à la femme dans sa nudité, une femme qui prend la pose bien plus qu'elle n'est lascive... Une femme « nouée », stressée, entortillée sur elle-même. Des bruns toujours, éclairés cette fois par le bleu et le rouge. Selon la technique habituelle de l'artiste, certaines parties du corps sont davantage mises en évidence que d'autres : cuisses, jambes, torse, seins... de face pour le n°95 ou de profil pour le n°94. Un travail de matière et des fonds abstraits pour cette œuvre toujours en recherche.

De **Sylvie Mortaigne Bardet**, deux carrés très originaux, plus abstraits que figuratifs. Une figuration abstraite dirons-nous... La nature est au cœur du propos avec ses arbres, la forêt, les oiseaux ou même une voiture..., traités de manière très personnelle. L'artiste joue avec le trait et les aplats pour nous offrir pour les deux œuvres une belle harmonie qui n'a échappé à personne... Elle est lauréate du Prix de la Recherche.

Une **Nguyen Kim Chi** « rêveuse de liberté » qui nous présente ici un duo de femmes nues nageant dans une mer jaune et craquelée avec un gros poisson rouge à la mâchoire sanguinolente. Autour d'eux, du rouge encore, celui du sang versé par les « rêveurs de liberté ». Ici, des corps, mais point de visages barrés par une chevelure, par la vague, barrés du moins... Une matière travaillée également pour « Dans les rêves » réalisé à l'huile. Une femme nue encore, endormie dans un lit où les vagues font figure de draps. Des poissons rouges ou orangés encore -souvent présents dans l'œuvre de l'artiste-, mais ici point de sang. Cette femme-là se contente de rêver... Différentes veines pour cette artiste aussi à l'aise dans l'une que dans l'autre.

Patrick Pels nous propose deux étonnantes œuvres réalisées au stylo. Un duo de danseurs où le mouvement nous semblerait plus intéressant au niveau du danseur que de la danseuse. Des jeux de couleurs, un envol de tissus qui dissimulent en bonne partie la danseuse. Nous sommes davantage sollicitée par son quatuor de « gueules » un peu inquiétantes peut-être, exécutées en noir et blanc (juste une touche brune pour l'un des personnages au regard agrandi). Un traitement de l'ensemble qui interpelle. Très intéressant.

Nous retrouvons **Pierre Petit** sur toile, cette fois, et toujours sur la plage. Un avant-plan net habité par les plagistes pour le n° 106 tandis que l'arrière-plan se fait de plus en plus flou à mesure que l'on avance vers la mer. L'arrière-plan est plus flou et plus clair encore sur le n° 105, ce qui contraste avec les couleurs vives des parasols enroulés de Deauville. Des enfants jouant avec le sable, un petit garçon rêveur, des dames observant sereinement ce qu'il se passe autour d'elles. Un joli mouvement pour l'ensemble, de la vie et un certain travail de matière.

Nic Provost nous propose trois nouvelles mosaïques tournées vers le cosmos... Deux petits formats et un troisième un peu plus grand. Un « Orion » encadré de bleu et réchauffé par le jaune. Du jaune encore, du vert et du gris, les branches d'une étoile cernée de brun pour « Eclipse ». L'impact de sa « Météorite » est sans doute plus sombre, éclairé pourtant lui aussi par le jaune et une touche de rouge. Du relief ou des reliefs pour l'ensemble qui s'affine de plus en plus.

De la part de **Gérard Quesney**, une « Fermette (printanière) près du Bec Hellouin ». Une figuration aussi lumineuse que joyeuse, travaillée avec quelques épaisseurs. Des arbres aux fleurs abstraites pleines de sève, de vie. Des ombres sur un talus. Une tout autre technique que celle des encres, une autre facette de l'artiste à laquelle il nous a également habitués au fil des années.

Christine Quinio nous ramène vers la légende du loup, animal décimé, puis réhabilité depuis quelque temps, mais... jusqu'à quand ? Un grand format pour ce portrait de loup dont les mâchoires sont ouvertes sans trop effrayer pour autant... Les yeux roux sont empreints d'une certaine douceur. Pas si méchant, ce loup dont nous pourrions beaucoup apprendre... Le traitement de l'ensemble pourrait rejoindre une forme d'abstraction. La matière est travaillée. L'ensemble -nous en sommes certains- pourrait encore (et va) s'affiner.

Marie-Claude Renout s'intéresse aux arts de la rue qu'elle s'approprie à sa manière. Des collages, divers matériaux intégrés aux œuvres lui ont permis de réinventer un paysage où se glissent personnages et immeubles. En ce qui concerne « Le mur », le traitement est relativement abstrait sur une bonne partie du tableau. « Le Tag » est des plus réussi. Il ne reste plus à l'artiste qu'à investir de « vrais » murs. Bravo !

Présentés sous verre, trois nouveaux totems longilignes signés **Joël Roquigny**. Le traitement et les tonalités des n°111 et 112 sont très proches. Le n° 113, placé au centre, contraste avec les deux autres. L'artiste redevient fidèle à son style très personnel, à la nacre de sa peinture, à son écriture intime, à un alphabet qui lui est propre. Un travail riche et délicat que -nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire- nous pourrions ranger dans la même famille d'artiste qu'un Emmanuel Dilhac et qui est lauréat... du Prix Autres Techniques !

Paulette Solnon nous propose cette fois un « Barbier » (oriental) où les mauves et les violets se glissent d'une chemise à l'autre des personnages. Joli traitement du tissu effiloché au bord d'une manche, des poils de barbe, des sourcils, des rides, d'une main... Une toile dont la luminosité appelle le visiteur.

Tira nous propose de fêter avec elle « La fête Holi », célébration indienne. Du relief, l'artiste joue avec le lisse et l'épais, les formes et les couleurs. Des fonds bleu-vert travaillés tout en épaisseur où des formes humaines sont légèrement esquissées. L'ensemble est plutôt sympathique.

Jean-Luc Toledo est un nouveau venu. Son univers foisonnant, ses pages bien pleines sont habités par des portraits, petits et grands, thème -rappelons-le- du proche Normandie Impressionniste et de bien d'autres toute petites « choses ». Les trois œuvres présentées, toutes intitulées « Par Che Main », nous proposent un grand portrait autour duquel gravitent nombre d'autres portraits beaucoup plus petits et - nous l'avons laissé entendre- plein de reflets des pensées du personnage principal. Bref, nous sommes dans le monde intérieur de l'artiste. A travers tout cela, des mots aussi. Un alphabet personnel, intime. Chaque tableau est entouré d'un cadre peint en rouge ou en bleu comme cousu au support, de nombreuses couches de papier se superposent pour donner à l'ensemble l'aspect du cuir. Une œuvre qui mérite bien son Grand Prix du Salon !

Deux huiles de **Jean-Louis Vautier** de plus en plus dépouillées, dans deux formats différents. Ici, l'œuvre est franchement abstraite. La matière est travaillée avec quelques épaisseurs ici et là. Un fond noir pour le n°119 avec lequel viennent contraster d'éclatantes couleurs. Pour ce qui est du n°120, des personnages, pourrait-on interpréter, ou plutôt des fantômes. Ici, le rouge et le jaune dominant, avec une touche de blanc sur fond violet qui s'apaise au point d'en devenir gris à l'avant-plan.

Elisabeth Le Borgne

